Impact socioéconomique de l'élevage des Caprins (*Capra hircus*) sur la vie des éleveurs périurbains de l'Ituri

Musalizi R.L.[1]; Way A.[2] ; Bolakonga B.[3]

Résumé

Une évaluation de l'impact socioéconomique des chèvres locales a été menée sur 200 éleveurs habitant les hinterlands de la cité de Bunia, dans le district de l'Ituri, en Province orientale, République Démocratique du Congo (RD Congo). L'étude a été réalisée entre janvier et Juin 2013. Les revenus obtenus de cette activité restent de manières générales faibles. Néanmoins, malgré l'inconsistance de ces revenus, les éleveurs se montrent satisfaits. Ces revenus leur permettent de subvenir à certains besoins sociaux de base dont l'alimentation, la scolarisation des enfants, le paiement de la dot, l'acquisition de certains biens, etc.).

Summary

This study assesses the socioeconomic impact of local goats on 200 farmers living in the region around the city of Bunia city in Ituri District in Orientale Province, Democratic Republic of Congo (DRC). The study was conducted between January and June 2013. The income earned by this activity is generally low. Nevertheless, despite the paucity of such income, farmers are satisfied. These revenues allow them to meet certain basic social needs including food, children's education, the dowry, the acquisition of certain assets, etc.

Introduction

L'importance économique des caprins en Afrique et notamment pour les populations les plus défavorisées est souvent sous estimée. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette méconnaissance. D'abord les chèvres sont difficiles à compter car l'élevage pratiqué dans la quasi-totalité de l'Afrique subsaharienne se fait en divagation ; ensuite leur commerce se fait le plus dans des circuits informels où, bien souvent, aucune comptabilité n'est tenue. Pourtant, il s'avère qu'elles interviennent dans une large mesure dans la survie des ménages notamment pour l'autoconsommation, pour subvenir à certaines dépenses domestiques, pour certains rites exigés par les coutumes (mariage, deuil, baptême, etc.). En outre, bien souvent, la chèvre joue un rôle de réserve, de « tirelire » en quelque sorte (CTA, 2006). Ainsi, malgré son caractère traditionnel extensif ou semi-extensif avec un faible niveau d'apport en intrant, cet élevage contribue largement à l'économie familiale et à la culture régionale. Toutefois, malgré l'intégration de l'élevage des chèvres par la population en Ituri, l'amélioration de la productivité de ce système d'élevage reste un enjeu majeur pour le développement des populations concernées ; ceci, aussi bien en réponse aux besoins croissants en viande et en lait, que pour l'accroissement des revenus des ménages éleveurs.

[1] Assistant à l'Université Shalom de Bunia, Facultés de Développement et des Sciences Agronomiques. Master en sciences agronomiques à l'Université Pédagogique Nationale/kinshasa.
[2] Chef de Travaux à la Faculté de Développement de l'Université Shalom de Bunia
[3] Professeur Associé à l'Institut Facultaire des Sciences Agronomiques de Yangambi, Département d'Economie Agricole.

Il importe de signaler que, outre les avantages socioéconomiques de son élevage, la chèvre présente une gamme variée d'avantage notamment en ce qui concerne sa productivité. En effet, domestiquée depuis près de dix mille ans, les chèvres ont la capacité de s'adapter très facilement aux plantes disponibles dans leur environnement. Elles peuvent donc survivre dans les régions arides, semi-arides et montagneuses en se nourrissant de ce qu'elles trouvent, ce que le mouton ou les bovins ne peuvent pas faire. Sa reproduction rapide (grâce à sa maturité sexuelle précoce, sa grande prolificité) et sa grande capacité d'adaptation sont des sérieux atouts. Cette grande adaptabilité permet à cette espèce animale de compenser les fortes mortalités, tout en assurant au moins l'auto-renouvellement des troupeaux, y compris dans les conditions les plus difficiles. La prise en considération des éléments ci-dessus permettrait aux décideurs d'améliorer des revenus sociaux et économiques des ménages éleveurs dans les milieux périurbains de l'Ituri et plus particulièrement du Territoire d'Irumu.

En plus, la chèvre constitue une réserve économique importante procurant des revenus substantiels aux éleveurs des hinterlands de Bunia. En effet, la viande de chèvre occupe une place de plus en plus importante dans la consommation alimentaire en Ituri, particulièrement dans la cité de Bunia de part son goût qui oscille à celui de viande des porcs.

Etant donné que les hinterlands de Bunia constituent le principal milieu d'approvisionnement de viande pour le milieu urbain de Bunia, la présente étude vise à évaluer la contribution socioéconomique de l'élevage des chèvres. Elle s'intéresse à l'amélioration de la vie socioéconomique, à la lutte contre la malnutrition et la sous-alimentation des populations.

Cette recherche se veut une prémisse de recherches sur les caprins en Ituri dont le but est d'orienter les décideurs notamment en faveur du développement de l'élevage des caprins afin de réduire l'incidence de la malnutrition.

Matériels et Méthode

1. Zone d'étude

La présente étude concerne le district de l'Ituri dont la population était évaluée à 2 617 000 d'habitants en 2005 (Bruneau, 2009). Notre étude est plus particulièrement circonscrite dans les hinterlands de la cité de Bunia, dans le territoire d'Irumu qui couvre une superficie de 8 730 km². Nos enquêtes se sont donc déroulées dans les fermes situées dans la périphérie de Bunia. Les coordonnées géographiques prises à l'aide du GPS (Global Positioning System) indiquent que la ville de Bunia est située au nord de l'équateur à 1°33′31″ latitude nord et 30°14′52″ longitude est.

Bunia jouit d'un climat tropical humide du type Aw, selon la classification de Koppen; c'est donc un climat de savane (post-forestier) avec hiver sec. La température moyenne annuelle est de 22^{o}C avec une pluviométrie annuelle qui oscille entre 1247 mm et 1875 mm par an. Il importe de signaler qu'il s'observe, actuellement, dans la ville de Bunia, certaines perturbations climatiques se traduisant par une tendance au prolongement de saison sèche. Il serait toutefois assez hâtif de parler de changement climatique car il faut des observations sur un minimum de trente années pour confirmer ces faits (Bolakonga, 2013).

Le sol de Bunia présente les caractéristiques d'un sol « ferralitique » constitué de sable à faible pourcentage. Il serait un sablo-argileux. En haute altitude et dans les bas-fonds habitent les meilleurs sols à bonne teneur en argiles, favorables aux activités agricoles et très riches en éléments fertilisants appelés sols alluvionnaires. Les sols de Bunia restent cependant exposés aux actions des facteurs érosifs dus à la pluviométrie et à certaines pratiques culturales peu protectrices.

La végétation naturelle de Bunia est constituée de savane herbeuse parsemée des arbustes. Toutefois, du point de vue agrostologique, la flore est dominée par des graminées dont les *Pennisetum purpureum*, *P. clandestinum*, *Brachiaria ruziziensis*, *Stylosanthes gracilis*, *Panicum maximum*, *Andropogon gayanus*. Ceux-ci sont fortement dégradés à cause de l'artificialisation d'une grande partie des espaces et de la forte anthropisation liée notamment à une démographie très active sur l'ensemble du district. Par ailleurs, on observe à plusieurs endroits de la ville une prédominance de quelques arbres plantés, notamment les Eucalyptus ainsi que quelques autres arbres fruitiers tels que les manguiers, les avocatiers.

2. Population d'étude

Dans le cadre de cette recherche, nous avons porté notre choix uniquement sur les éleveurs possédant des troupeaux constitués d'un cheptel d'au moins 30 chèvres dans les huit secteurs
Il s'avère que la plupart des éleveurs sont des hommes dont l'âge se situe entre 61 et 70 ans ; leur niveau d'étude moyen est celui du secondaire, même si la plupart n'a pas décroché son diplôme d'Etat. En outre, la plupart d'entre eux ont une ancienneté de 1 à 5 ans dans le métier d'élevage de chèvres.

La figure ci-dessous présente les éleveurs enquêtés dans les différents milieux périphériques.

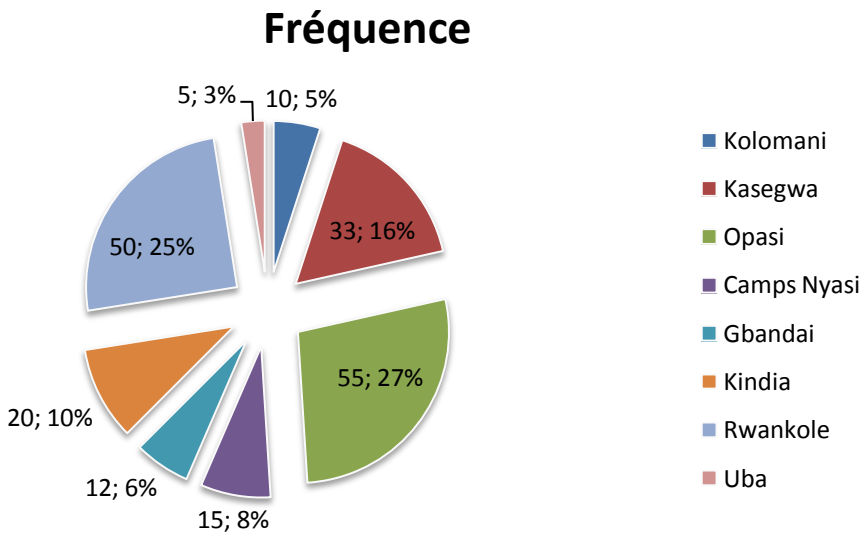


Figure 1. Fréquence des éleveurs dans les différents lieux d'élevage enquêtés

De cette figure, il ressort que Opasi et Rwankole sont les milieux où l'on dénombre le plus d'éleveurs des caprins.

3. Méthodologie et collecte des données

Pour mener à bien nos recherches, nous avions eu recours à la méthode analytique. Cette méthode consiste à discerner les différentes parties d'un tout, à déterminer et à expliquer le rapport qu'elles entretiennent les unes avec les autres. Cette méthode nous a permis de procéder à une analyse de l'ensemble du circuit de l'élevage des chèvres et d'évaluer l'impact de cet élevage sur la vie socioéconomique des éleveurs de la zone d'études.

Afin de faciliter la collecte des données, une base de sondage a été dressée au préalable. Celle-ci a permis de se rendre compte du nombre d'éleveurs et du nombre de chèvres dans leurs troupeaux respectifs, et ce, dans le but de généraliser les résultats à l'ensemble de la population.

Pour ce faire, nous avions élaboré un questionnaire d'enquête couvrant bon nombre d'aspects socioéconomiques relatifs à la conduite des troupeaux. Il s'agit notamment du profil de l'éleveur, de sa longévité dans ladite activité, de la taille du cheptel, de la finalité de l'élevage (autoconsommation et vente), de l'affectation des revenus obtenus de l'élevage. L'usage du questionnaire était couplé à l'observation participative sur la conduite générale de l'élevage.

Résultats et Discussion

De prime abord, nos résultats révèlent que, sur les 200 éleveurs enquêtés, 118 soit 59% d'entre eux ont l'élevage des chèvres comme activité principale, tandis que pour les 82 autres éleveurs, soit 41%, l'élevage des chèvres est une activité secondaire.

En ce qui concerne la conduite de l'élevage, 85% des éleveurs enquêtés pratiquent l'élevage extensif en divagation. Précisons que cette pratique est relativement dangereuse, à la fois du point de vue des risques sanitaires pour le cheptel— lors des épizooties[4] par exemple—que de celui d'éventuels dégâts occasionnés par ces bêtes dans les milieux ; ce qui est de nature à alimenter des conflits récurrents, singulièrement entre éleveurs et cultivateurs. En outre, la divagation est également à la base des faibles performances pondérales des caprins, à cause notamment du faible contrôle de l'alimentation qui est une donnée importante dans la production animale. Ces bêtes reçoivent quelquefois des compléments alimentaires le soir, avant le couché du soleil.

1. Finalités des chèvres élevées : Vente, autoconsommation

Le rôle socioéconomique joué par la capriculture est loin d'être négligeable pour certaines populations des pays en développement. Selon la fondation Agromisa (2004), les chèvres servent de compte en banque, convertissable en argent liquide en cas de nécessité.

Dans ce paragraphe, les résultats obtenus s'expriment en fonction du nombre des bêtes abattues ou consommées et du nombre d'animaux vendus sur pieds en une année. Ainsi, 41,5% des

[4] Maladie frappant, dans une région plus ou moins vaste, une espèce animale ou un groupe d'espèces dans son ensemble. Une épizootie peut se transformer en zoonose si elle se transmet à l'homme.

éleveurs consomment une à cinq chèvres par an, tandis que 41% d'entre eux consomment entre 6 et 10 chèvres par an. Il importe de noter que c'est à Opasi que l'on consomme le plus grand nombre des chèvres ; 15 ménages consomment entre 11 et 15 chèvres par an ; ceci contribue à combler les déficits en protéine d'origine animale. En dépit de tous ces quelques efforts, le problème de la malnutrition, particulièrement d'origine animale, est loin d'être résolu sous les tropiques. Selon les données du bilan alimentaire établi par la FAO pour l'an 2000, la part de l'alimentation humaine représente environ 1.514 calories, 24,3 grammes de protéines et 24 grammes de lipides par personne et par jour en moyenne, ce qui ne suffit pas pour couvrir les besoins de la ration alimentaire journalière théorique par personne estimés respectivement à 2.300 calories et à 70 gr de protéines.

En Ituri, comme dans la majeure partie de la RD Congo, les populations peinent à atteindre le seuil recommandé en termes caloriques et en termes de protéine animale. Nyongombe (2008) recommande la consommation de 25 Kg de viande par an pour un enfant et 30 Kg de viande par adulte.

Quant à la vente, 41,5% des éleveurs vendent entre une à cinq chèvres par an suivis de 29,5% de ceux qui vendent entre 11 à 15 bêtes par an ; par ailleurs, 29% d'entre eux vendent entre 16 et 20 chèvres. Il se dégage que dans l'intervalle de 6 à 10, aucune chèvre n'est vendue, par conséquence son pourcentage est de 0%. Ici, on n'a pas déterminé le nombre exact des chèvres consommées par les éleveurs ; par exemple, dans l'intervalle de 11 à 15 chèvres (29,5%), une famille consomme 15 Chèvres, multiplié par une fréquence de 26 enquêtés répertoriés dans les milieux d'étude, on aurait un nombre de 390 chèvres consommées dans les milieux d'études.

La vente des produits d'élevage et de l'agriculture permet aux éleveurs d'améliorer leurs conditions de vie. Du reste, avec les faiblesses institutionnelles au niveau étatique, la population congolaise en général se rabat sur la débrouille. Ainsi, ces deux activités rurales— l'élevage, particulièrement des chèvres, et agriculture—sont de très loin les principales pourvoyeuses de revenus pour la survie de la population des hinterlands de Bunia.

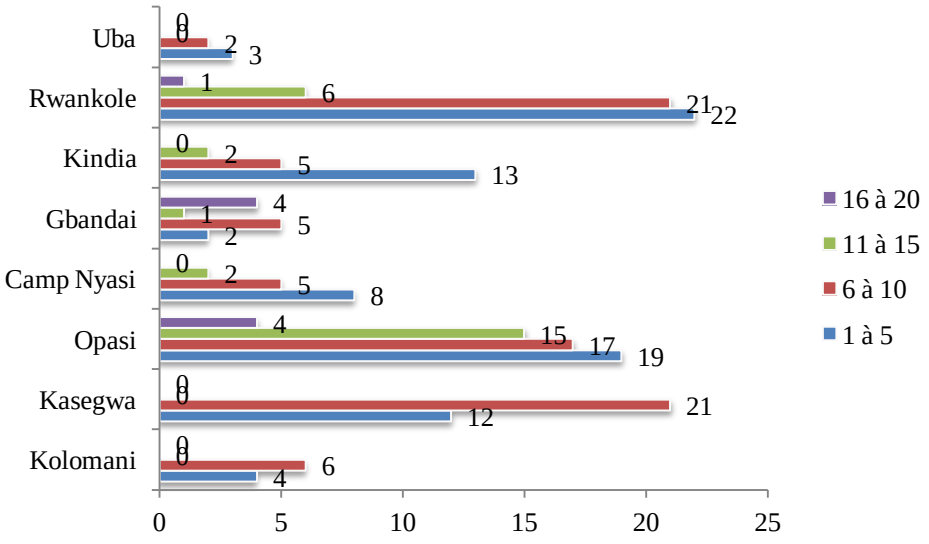


Figure 2. Nombre d'animaux consommés dans l'année par les éleveurs

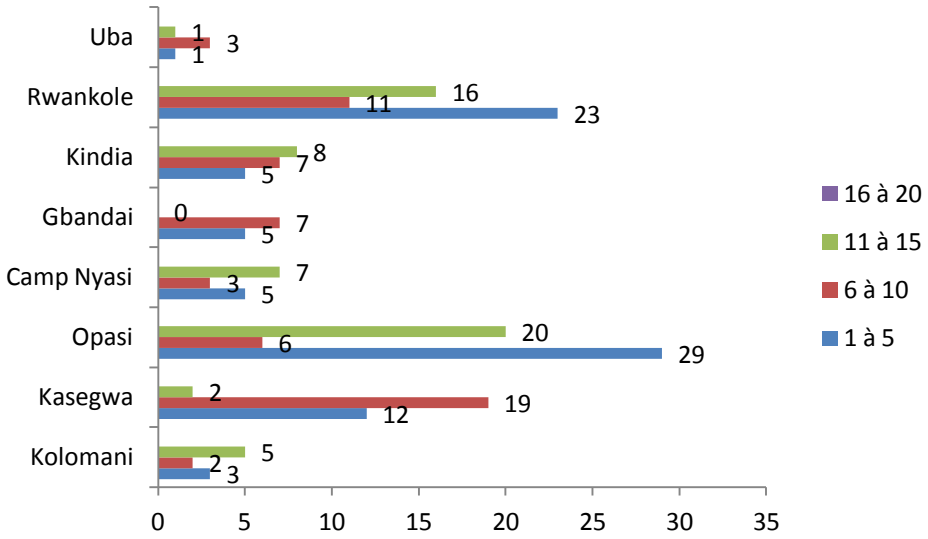


Figure 3. Nombre d'animaux vendus sur pieds ou abattus

2. Principaux clients des chèvres dans les hinterlands de Bunia

La majorité des acheteurs des chèvres des hinterlands de Bunia sont souvent d'autres éleveurs (44,5%**)** qui veulent commencer leur élevage ou qui réforment leurs élevages. Ils sont suivis des revendeurs (32%**)** qui choisissent la périphérie en raison du prix relativement bas dans ces milieux afin de s'assurer une certaine marge bénéficiaire pour la survie. Les consommateurs, quant à eux, viennent en troisième position, ne représentant que 23,5% du total des acheteurs.

3. Vente des Chèvres

Les enquêtes ont montré que les éleveurs vendent leurs chèvres non seulement sur place dans leurs fermes (53,5%) mais aussi au marché (46,5%) souvent situé entre 5 et 10 Km de leurs habitations. La ville de Bunia compte deux marchés de petits ruminants. L'un se situe au niveau de l'inspection de l'agriculture et se tient tous les jours, et l'autre prend place au niveau de l'abattoir industriel et se tient chaque lundi, jeudi et samedi de chaque semaine. Ces marchés sont spécialisés uniquement pour la vente de bêtes.

Dans le circuit de la vente des chèvres, les producteurs sont pour la plupart situés dans des zones à proximité des marchés, ce qui leur permet de pratiquer des prix relativement proches de ceux des centres commerciaux en raison du faible nombre d'intermédiaires.

De manière générale, la vente se passe de gré à gré et sans aucune trace écrite. Il importe de noter que, parmi les clients, il y a également des organisations non gouvernementales qui achètent des bêtes pour l'initiation à l'élevage des populations vulnérables dans le but de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie et à la lutte contre la malnutrition. Toutefois, ces types de clients sont exceptionnels. Il a été constaté que les achats des CRM (Chèvres Rousses de Maradi) par des projets, ONGs et autres associations sont les plus profitables aux producteurs ou éleveurs même s'ils restent également rares. Ces derniers pratiquent généralement des prix supérieurs à ceux des marchés. En effet, ces organismes achètent, dans la plupart du temps, dans le cadre de leurs programmes d'action – lutte contre la

malnutrition, contre la pauvreté, reconstitution des cheptels des éleveurs. Par contre, les petits bouchers locaux se ravitaillent directement auprès des éleveurs qui sont dans le besoin ou lors d'abattages d'urgence, donc à un prix moindre (Moussa, 2011).

Les éleveurs ne vendent pas leurs chèvres d'une manière régulière (69,5%). La vente est sous la dépendance de certains facteurs. Parmi ces facteurs, on peut citer le fait que (1) l'âge de la puberté d'un animal qui dépend de la période de la mise bas ; il y a également les (2) périodes de mise bas des animaux, encore hasardeux. Tous ces facteurs contribuent à l'irrégularité d'approvisionnement du marché. Toutefois, c'est à Kasegwa et à Uba qu'on observe une certaine régularité ou constance dans la vente des animaux.

En ce qui concerne le prix des bêtes, les plus jeunes destinées à la réforme ou au lancement d'un nouvel élevage ont un coût plus élevé que les adultes dont la finalité immédiate est l'abattage. La vente des bêtes adultes ne se fait qu'au cas d'abattage d'urgence et lorsque la reformer des animaux s'impose. Les prix de vente sont fonction de la période saisonnière et de l'état d'engraissement des animaux. (Moussa, 2011)
On observe, des prix plus élevés pendant la saison pluvieuse. A l'inverse, pendant la saison sèche les prix sont généralement bas. La période à forte pluviométrie influe sur la baisse des prix dans la mesure où, la production herbagère étant florissante, les producteurs vendent très peu leurs chèvres. Cette saison peut être considérée comme une période d'engraissement des animaux. La rareté d'herbes fourragères pendant la saison sèche incite les éleveurs à liquider leurs animaux ; ce qui se traduit par une plus grande offre des chèvres sur le marché. La figure ci-dessous renseigne sur la vente des chèvres.

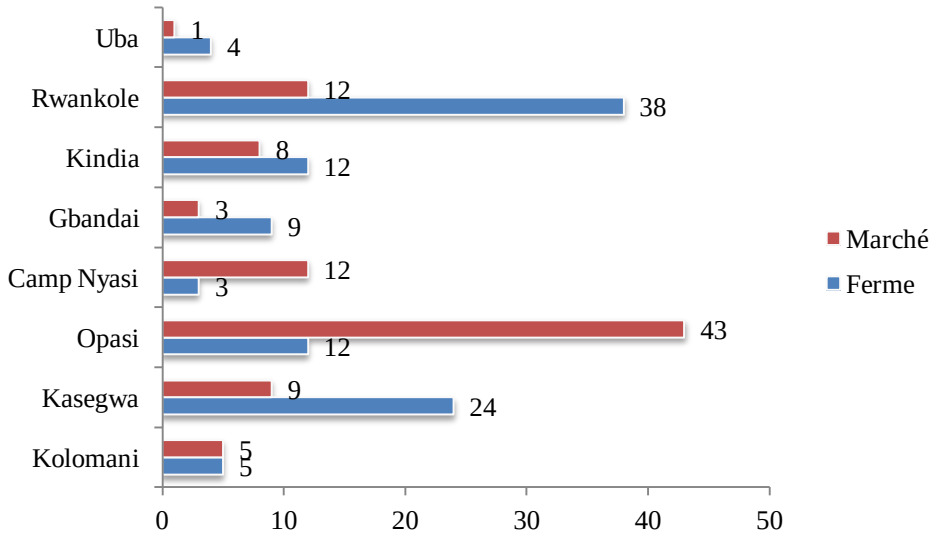


Figure 4. Lieu de vente des chèvres par les enquêtés

4. Prix de vente des chèvres par nos éleveurs

L'état d'engraissement, de la saison, de l'âge de l'animal influent sur le prix de vente. Sur le total de 200 personnes enquêtées, 79 ont vendu leurs chèvres à un prix de 41 à 60$; 77 éleveurs

ont vendu également au prix de 61 à 80$ et 44 enquêtés vendent à 20 à 40$. On observe une marge bénéficiaire élevée de l'élevage, étant donné que cet élevage reste traditionnel ou bien son alimentation est basée sur les pâturages naturels non améliorés. De même, les éleveurs ne recourent à aucun supplément minéral ni complément alimentaire. Le coût d'exploitation reste généralement faible.

La vente des caprins et de leurs dérivés constitue une importante source de revenu surtout dans les villages où les activités économiques ne sont pas très importantes. (Moussa, 2011)

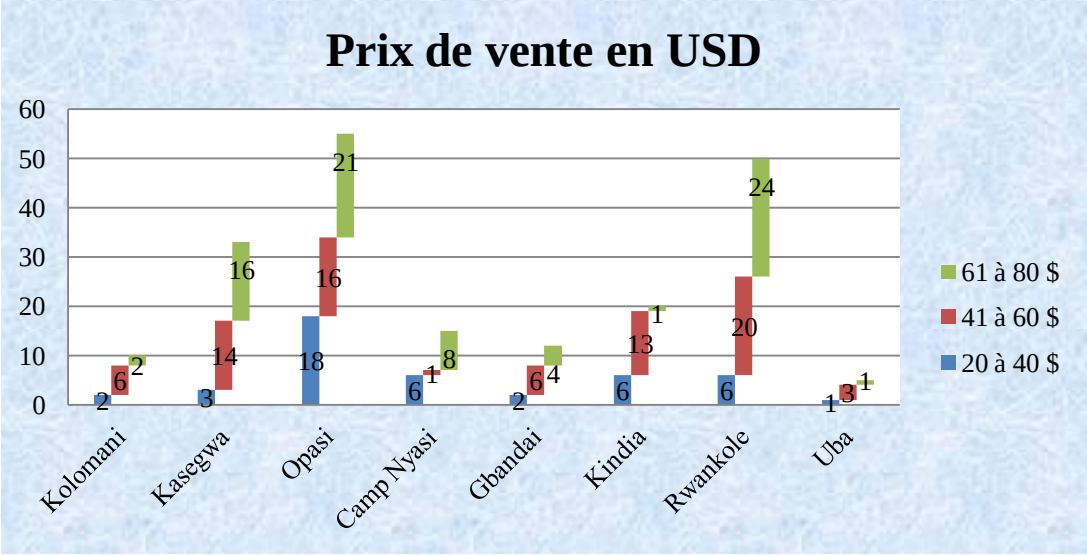


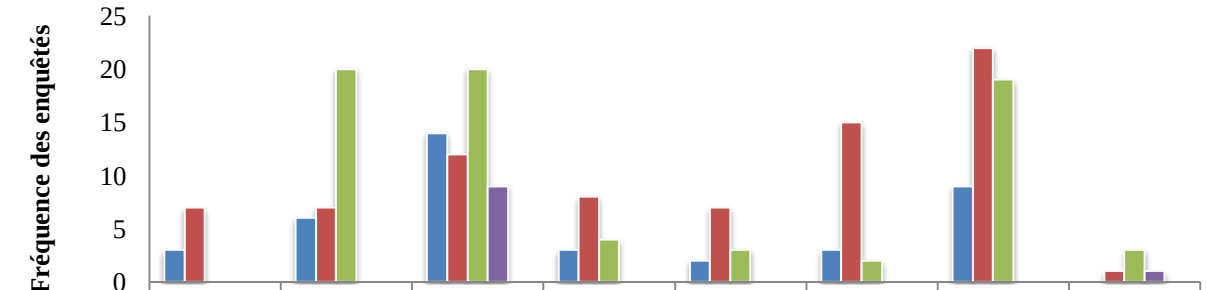
Figure 5. Présentation du prix de vente/chèvre selon les enquêtés

5. Poids des chèvres à la vente

Le poids de l'animal influence énormément le prix à la vente de l'animal. Un animal d'un poids faible n'intéresse ni l'acheteur ni le vendeur, étant donné que la vente ou l'achat en dépend. L'analyse du graphique montre que la plupart de nos enquêtés vendent leurs animaux au poids variant de 16 à 20Kg et 26 à 35Kg représentés par un pourcentage de 39,5 et 35,5. Quarante personnes, soit 20% vendent leurs chèvres d'un poids de 10 à 15Kg. Les chèvres locales, ont en général des performances pondérales faibles, et par conséquent elles ont un rendement à l'abattage faible. Parmi les principaux facteurs qui contribuent aux faibles performances pondérales, on peut citer, outre les facteurs génétiques, ceux relatifs à la qualité du pâturage. En effet, les pâturages de l'Ituri sont caractérisés par un fourrage naturel non sélectionné, caractéristique des pâturages des pays tropicaux qui restent pauvres. Or, l'alimentation des animaux influe énormément sur la croissance et le GMQ (Gain Moyen Quotidien). C'est ainsi que chaque étape vitale de la chèvre mérite une résolution alimentaire particulière.

Il importe de signaler que les besoins d'entretien en énergie d'une chèvre de 60Kg de poids vif sont de 0,79UFL et de 50Kg de PDI par jour. Cette même chèvre a des besoins d'entretien de 4g de calcium et de 3g de potassium par jour. Ces besoins varient de 0,10UFL, 6,2Kg de PDI, 0,5g de Ca et de 0,5g de P par tranche de 10Kg de poids vif (Vanwarbeck, 2008).

A l'instar de Vanwarbeck (2008), il s'avère qu'une meilleure tenue de l'élevage dans les milieux tropicaux comme dans notre zone d'études, nécessite une attention particulière en ce qui concerne les besoins alimentaires. Ceci concerne notamment les suppléments en sels minéraux, les compléments alimentaires dont les animaux ont besoin mais qu'ils ne reçoivent pas.
Aussi, le poids vif des animaux influe-t-il sur le prix de vente et, par ricochet, sur l'amélioration des conditions de vie des éleveurs. C'est pourquoi une meilleure alimentation bien équilibrée des bêtes est d'une importance capitale.



Poids en Kg	Kolomani	Kasegwa	Opasi	Camp Nyasi	Gbandai	Kindia	Rwankole	Uba
10 à 15	3	6	14	3	2	3	9	0
16 à 25	7	7	12	8	7	15	22	1
26 à 35	0	20	20	4	3	2	19	3
36 à 45	0	0	9	0	0	0	0	1
46 à 60	0	0	0	0	0	0	0	0

Figure 6. Répartition selon le poids des chèvres à la vente

6. Différentes formes d'utilisation du revenu

On observe que l'élevage contribue à la survie de la population éleveuse des hinterlands. Ressources animales les plus facilement mobilisables après la volaille. Les caprins ont une importance indéniable dans les budgets familiaux de nombreux ménages des régions tropicales. Ils sont fréquemment vendus, souvent à l'état très jeune, pour la satisfaction des besoins familiaux (achat de vivres, soins médicaux, habillement, etc.).
Sur le plan financier, déjà en 1971, sur 80 milliards de Fcfa de PIB, l'élevage fournissait 16 milliards dont prés du quart (4 milliards) est fourni par l'espèce caprine. (Robinet, 1971)

Tableau I. Forme d'utilisation de revenu chez les éleveurs[5]

Fin utile	Kolomani	Kasegwa	Opasi	Camp Nyasi	Gbandai	Kindia	Rwankole	Uba	TOTAL
Scolarité des enfants	10 (100%)	33 (100%)	55 (100%)	15 (100%)	12 (100%)	20 (100%)	42 (84%)	5 (100%)	192 96%
Ration de la famille	10 (100%)	33 (100%)	55 (100%)	15 (100%)	12 (100%)	20 (100%)	50 (100%)	5 (100%)	200 100
Habillement	10 (100%)	33 (100%)	55 (100%)	15 (100%)	12 (100%)	13 (65%)	50 (100%)	5 (100%)	193 96,5
Epargne	10 (100%)	33 (100%)	55 (100%)	15 (100%)	12 (100%)	20 (100%)	37 (74%)	5 (100%)	187 93,5 %
Social	9 (90%)	18 (54%)	38 (69%)	15 (100%)	4 (33,3%)	20 (100%)	22 (44%)	5 (100%)	131 65,5 %
Achat engin auto	0	6 (18,1%)	13 (23,6%)	0	0	0	16 (32%)	0	35 17,5 %
Achat parcelle	3 (30%)	0	12 (21,8%)	0		0	7 (14%)	0	22 11%
Dot	0	0	8 (14,5%)	0	0	0	5 (100%)	1 (20%)	14 7%
Total enquêtés	**10**	**33**	**55**	**15**	**12**	**20**	**50**	**5**	**200**

De nos enquêtes, il se dégage que les revenus générés par cette activité permet aux éleveurs de répondre à certains besoins sociaux de base. Il s'agit notamment de la scolarisation des enfants, de l'acquisition des vêtements, de l'alimentation et de l'épargne.

Pour certains parmi eux le revenu de l'élevage leur ont permis des investissements à long terme dont l'acquisition du foncier avec l'achat des parcelles, le paiement de la dot, la contribution à des cérémonies coutumières voire aussi la contribution à l'achat de certains engins de déplacement (Vélo, Moto, etc.). Du point de vue social, le revenu de ladite activité leur permet de participer aux mutuelles, aux tontines. Les revenus sont utilisés à plusieurs fins et en même temps c'est-à-dire qu'ils sont fractionnés pour faire face à plusieurs besoins.

[5] Le pourcentage supérieur 100% indiquent les enquêtés disposaient de plusieurs options (4 à 5 réponses) parmi toutes les assertions proposées.

Dans le social se retrouvent les besoins personnels de la femme et de ses enfants, les cérémonies. (Moussa, 2011)

Perspective d'avenir

Il s'avère que les conditions d'élevage sont défaillantes. Par ailleurs, l'absence d'encadrement et la faible maitrise de technique dans la conduite de l'élevage sont des contraintes majeures au développement de cette activité en Ituri. Toutefois, nos enquêtes ont mis en évidence la contribution de l'élevage des chèvres dans la vie sociale et économique des éleveurs périurbains de Bunia. Cette étude suggère un renforcement du secteur d'élevage par l'intervention de l'Etat dans la restauration de la sécurité d'une part, et dans la mise en place d'une politique sectorielle adéquate bien définie, s'appuyant notamment sur l'amélioration des performances génétiques des espèces animales en Ituri.

Par ailleurs, la production de viandes à partir des bovins et les porcs à elle seule ne peut pas combler le déficit protéique et qui continue de s'aggraver de jour en jour, compte tenu des contraintes actuelles. Il est évident que, si les conditions indispensables au succès d'une exploitation d'élevage sont réunies, l'élevage des chèvres peut offrir à court terme des possibilités réelles d'éradiquer à la malnutrition en protéines animales. Par conséquent, la recherche des solutions aux problèmes évoqués ci-dessus permettant d'atteindre cet objectif le plus économiquement possible doit constituer une des priorités de l'heure. Le gouvernement devrait s'investir dans l'importation des races perfectionnées en vue d'améliorer les races locales pour la production viandeuse et laitière en Ituri.

Conclusion

Nos enquêtes de portée microéconomique par sondage concernaient les huit principaux secteurs qui constituent les hinterlands de la cité de Bunia. Elle a permis d'établir quelques impacts socioéconomiques de l'élevage des caprins pour ceux qui s'adonnent à cette activité dans cette contrée. De cette étude, il ressort que les éleveurs sont satisfaits des revenus qu'ils obtiennent de l'élevage des chèvres (achat de vivres, soins médicaux, habillements, etc.).

L'enquête s'est réalisée auprès des éleveurs ayant au minimum 30 têtes de cheptel caprins. La longévité dans la pratique de l'élevage varie entre 1 et 10 ans pour certains alors que pour les autres, l'élevage des chèvres constitue une activité quotidienne, malgré les faibles performances productives et les faibles revenus engrangés nécessitant, pour ce faire, une amélioration de façon substantielle. Cette amélioration pourra permettre une bonne production viandeuse.

Il y a donc lieu de penser que l'amélioration des conditions d'élevage chez les éleveurs de la production caprine pourrait accroître la productivité dans cette filière. Les programmes dynamiques de promotion du bien-être économique en matière d'élevage devraient être installés dans le district de l'Ituri en vue de définir et orienter les axes d'amélioration de la production des espèces caprines pour assurer la promotion d'une croissance soutenable de l'élevage.

Remerciements

Nos nobles mots de remerciements s'adressent tout droit à Préféré Muluba Katembo, Licencié en aménagement et gestion des ressources naturelles, pour sa grande contribution à l'aboutissement de cette recherche ; les auteurs lui remercient pour sa contribution.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude au Centre de Recherche de l'Université Shalom de Bunia qui a permis l'apparition de cette œuvre humaine, ainsi qu'aux méticuleux lecteurs de la Revue Shalom du Développement, qui ont bien voulu lire et faire des suggestions pour l'amélioration de la version initiale. Au collègue des Facultés de Développement, Sciences et des Sciences agronomiques de l'Université Shalom de Bunia, et ceux de la Faculté de Sciences agronomiques de l'Université Pédagogique Nationale, sans passer ceux de la Facultés d'agronomie de l'Université de Bunia, pour leur contribution d'une manière ou d'une autre à la réalisation de cette recherche. Nous restons reconnaissants à l'Ir. Théodore Ted Witmer pour ses remarques pertinentes qui nous ont permises davantage d'améliorer cet article.

Nous reconnaissons que cet article constitue un travail d'une œuvre humaine contenant des imperfections pouvant être améliorées par la contribution des plusieurs lecteurs d'ici et d'au-delà des frontières congolaises. Vos contributions peuvent nous parvenir à travers l'adresse suivante : musalizi@yahoo.ca.

Bibliographie

Agromisa, 2002. L'élevage des chèvres dans les zones tropicales. Serie Agrodock No 7.

Alexandre, G., Aumont, G., Fleury, J., Mainaud, J.C., Kandassamy, T., 1997. Performances zootechniques de la chèvre créole allaitante de Guadeloupe. Bilan de 20 ans dans un élevage expérimental de l'Inra. Prod. Anim., (10).

Alliance Belgo Congolaise, 2002. L'Etat actuel de la sécurité alimentaire En R.D.Congo. Comment sortir de la crise ? **Atelier d**e l'aide humanitaire d'urgence au développement durable de l'agriculture pour une meilleure sécurité alimentaire en RDC. ABC, Kinshasa-Gombe. p.4.

Bembello, A., 1961. La *chèvre rousse et son exploitation au Niger*. Thèse Doct. vét., Ecole nationale vétérinaire, Toulouse, France, 110 p.

Bolakonga, I., 2013. Ecologie et Cultures en Afrique centrale. Notes de Cours, inédites, Université Shalom de Bunia (USB).

CTA, 2006. Elevage des caprins. Programme de Radio rurale. No 06/2.

Dumas, R., 1977. Etude sur l'élevage des petits ruminants du Tchad. Analyse des caractéristiques de la reproduction. Maisons-Alfort, France, p.32. (Fiche de synthèse n° 5)

Dumas, R., Raymond H., 1974. L'élevage des petits ruminants dans les circonscriptions de Kaya, Ouahigouya et du Sahel. Paris, France, Société pour le développement économique et social.

Bruneau, JC., 2009. Les nouvelles provinces de la République Démocratique du Congo : construction territoriale et ethnicités. *L'Espace Politique*. URL. Revue Espace politique.

Haumesser, J.B., 1975. Modalités et résultats des enquêtes sur les petits ruminants au Niger. Journées techniques Production animale. Maisons-Alfort, France.

Ministère de plan, 2006. Document de la Stratégie de Croissance et Réduction de la pauvreté. DSCRP. Congo-Kinshasa.

Moudy M.S., 1985. La sélection de la chèvre rousse de Maradi : buts, méthodes, résultats et impacts. Rapport de stage. Niamey, Niger, Faculté d'Agronomie.

Moussa, S., 2011. Impact de l'élevage de la chèvre rousse de Maradi sur le statut socio-économique de la femme rurale au Niger. Mémoire Master II. E.I.S.M.V. P.16, 19.

Nyongombe, N., 2013. Zootechnie Spéciale. Module de Master, inédit UPN-Kinshasa. Faculté des Sciences Agronomiques et Médecine Vétérinaire. Université Pédagogique Nationale.

Robinet A.H., 1967. La chèvre rousse de Maradi. Son exploitation et sa place dans l'économie et l'élevage de la République du Niger. *Revue de l'Elevage et de Médecine vétérinaire des Pays tropicaux,* 20 : 129-186.

Robinet A. H, 1971. L'élevage caprin au Niger. Courrier, associa. P.32

Vanwaberck, O., 2008. Caractérisation technico-économique des élevages des chèvres laitières en région de Wallonne. TFE pour obtention du Bachelier en Agronomie. Haute Ecole de la Province de Liège. Page 21.

Verhults A., 1995. Appui à la sélection, à la promotion et à la diffusion de la chèvre rousse de Maradi. Anvers, Belgique.